

LOUP Y ES-TU?

LUZIA HÜRZELER A Sion, la Genevoise de Soleure fait entrer *canis lupus*, lion ou chat dans une passionnante réflexion sur la représentation des bêtes dans l'art.

SAMUEL SCHELLENBERG

Art contemporain ▶ Elle l'avoue d'entrée de jeu, cartes sur table: non, Luzia Hürzeler n'a jamais vu le loup. En tout cas pas en liberté, dans les Alpes suisses, où gambadent quelque cent vingt spécimens depuis la réapparition de l'animal en 1995. Ce retour après cent cinquante ans d'absence est au cœur de l'exposition «Des Animaux à la ferme», au centre d'art contemporain de la Ferme Asile, à Sion, ancienne exploitation agricole produisant la nourriture de l'hôpital local. En lieu et place des vaches, cochons, lapins ou poulets, ce sont huit loups, un chat, deux lions, un taureau et une truie qui s'y installent jusqu'au 7 avril.

«Davantage qu'aux bêtes elles-mêmes, je m'intéresse à la manière dont les représentations des animaux racontent les humains», explique Luzia Hürzeler. L'artiste diplômée de la HEAD genevoise a soutenu en 2017 une thèse en art plastique et anthropologie sociale intitulée *Comment dormir parmi les loups* – c'était à Berne, à la Haute école d'art et à l'université. Dès la peinture rupestre préhistorique, les animaux n'ont cessé d'être figurés, rappelle la Soleuroise établie à la pointe du Léman. Plutôt que de simplement proposer quelques exemples supplémentaires, elle questionne les réalisations passées et contemporaines, pour saisir leurs constructions ou les imaginaires qu'elles convoquent.

Concrètement, à Sion, la colonne vertébrale de l'exposition est l'installation *En Dernier lieu* (2019), composée de huit caissons lumineux où dialoguent deux photos recto-verso. On voit d'un côté différents paysages des Alpes valaisannes, auxquels correspondent huit

loups naturalisés conservés dans différentes institutions du canton. «Le paysage est celui dans lequel les animaux ont passé les derniers moments de leur vie», exécutés ces dernières années par un braconnier, des garde-chasses ou un... chasse-neige, au Simplon. Les lieux ont été photographiés depuis l'emplacement où le coup fatal aurait été tiré et depuis la route du col.

Enquête approfondie

Pour retrouver les lieux de mort, Luzia Hürzeler a procédé à une véritable investigation croisée, accumulant une montagne de données auprès de quatre personnages clés. Elle rencontre ainsi le responsable du monitoring du loup en Suisse, un spécialiste des analyses génétiques de l'animal, un biologiste responsable du suivi des loups au Service de la chasse et un technicien de collection au Musée de la nature du Valais. Une version condensée de leurs discussions – tout de même 3h20 au total – est projetée dans la partie surplombante de la gigantesque grange, comme une cabine de pilotage proposant une épaisseur théorique.

En *Dernier lieu* est le spin off d'une étude intitulée *Qui a vu le loup?*, dirigée depuis 2017 par la plasticienne à l'edhèa, Ecole de design et haute école d'art du Valais (ex-ECAV). On est tout spécialement bluffé par le portrait de celle qui serait la première louve née en Valais, tuée en 2016, nom de code F22. «Rodolphe, du Musée de la nature, est convaincu qu'il s'agit de la descendante d'un loup en face duquel il s'est trouvé un jour, à moins de 50 mètres.»

Née à Soleure en 1976, Luzia Hürzeler se destinait à un futur d'institutrice, tout en s'intéressant à l'art dès l'adolescence: «J'avais un atelier chez mes pa-

rents et je sculptais dans le jardin.» Plâtre, métal, pierre, toutes les matières l'intéressent, avec une préférence pour les plus dures: «Encore aujourd'hui, j'aime me frotter à de la résistance.»

A Rome, l'artiste filme un lion vivant et son grand-père, désormais empaillé, qu'on voyait rugir pour la MGM

Elle décide de devenir artiste et choisit la cité au jet d'eau pour débiter sa formation. «A Soleure, les dernières années, je posais sans arrêt des questions très peu appréciées, qui étaient au contraire bien vues à Genève», s'amuse l'artiste. Elle débute son cursus encore passionnée par les élans modernistes d'un Giacometti, pour ensuite embrasser pleinement une démarche contemporaine. Elle obtient un master à Londres, revient à Genève comme assistante, puis passe deux ans à l'Institut suisse de Rome. Au passage, elle aura appris français, anglais et italien.

Dans la Ville éternelle, elle tourne une autre vidéo montrée à Sion, *Il Nonno* (2009-2010), dans laquelle un lion de spectacle rencontre son grand-père désormais empaillé – il s'agirait du fameux félin rugissant de la Metro-Goldwyn-Mayer. Le tournage se fait près d'un cirque, avec une inconnue: «Nous ne savions pas comment le lion allait réagir, avec le risque qu'il se jette sur son grand-père pour le déchiqueter...» Finalement, la noble bête a juste regardé, en véritable pro du showbiz.

De retour en Suisse, celle qui précise «manger de la viande» tourne *If Looks Could Kill* (2011), également projetée à Sion. L'installation montre la mise à mort d'un taureau dans un abattoir de village du Simmental. L'artiste prépare sa caméra et le boucher lui demande si elle est prête. Lorsqu'elle répond oui, le coup part aussitôt et la bête s'écroule. «Qui a tué l'animal, dans ce cas-là? Le boucher ou moi?» En face, un autre écran montre l'artiste de face, tirant au pistolet contre la caméra qui la filme, jusqu'à ce que l'image se coupe, alors que l'engin vient d'être touché en plein objectif. Sur les deux écrans, les impacts décisifs sont synchronisés: quant au camcorder, ses mille morceaux sont présentés sous vitrine, avec la balle fatale.

Nous poursuivons la discussion au café-restaurant de la Ferme, peu avant

l'arrivée des premiers clients du midi. Pour sa thèse, Luzia Hürzeler s'est penchée sur divers enjeux liés à la colline des loups au zoo de Zurich, un espace plus ou moins clos qui imite la steppe mongole. «L'idée à la base était d'installer dans ce lieu une sculpture me représentant endormie, ce que le zoo a refusé.» Sans doute parce que l'œuvre d'art soulignait d'une certaine manière l'instrumentalisation des animaux dans un soi-disant milieu originel.

Rêve réalisé?

Pour l'artiste, ce *nein* est une de ces «résistances» qui la motivent a priori, comme la pierre sous le ciseau, sauf que cette fois elle doit s'avouer vaincue. Ou presque, puisque son doctorat analyse le refus et ce qu'il révèle; et trouve une conclusion pour le moins surprenante: tout de même réalisée, la sculpture était entreposée dans le jardin de son auteur, un plasticien de Zurich. Or il se trouve que le premier loup du canton a été aperçu à une centaine de mètres de là. Il n'est donc pas exclu que bête et œuvre d'art se soient finalement croisées, peut-être au clair de lune. On le voit, les loups n'ont pas fini de titiller notre imaginaire. I

Ferme Asile, 10 promenade des Pêcheurs, Sion, jusqu'au 7 avril, me 12h-18h, je-sa 12h-20h, di 11h-15h, www.ferme-asile.ch



Luzia Hürzeler et la louve F22, qui serait le premier spécimen né en Valais depuis la réapparition de l'animal. CHRIS MORGAN

